

restituer un portique constitué de deux montants jumeaux de fortes sections d'une hauteur hors tout de 2,50 m. Sur la contr'escarpe, cette passerelle est clôturée par une barrière à contrepoids pivotante, retrouvée dans le fossé. En l'état, ce portique permet soit la rotation d'une porte basculante soit le basculement d'un pont-levis à flèches. Une première hypothèse de restitution propose un accès fermé par une porte basculante à contre poids. Celle-ci est reconstructible à partir de sept pièces trouvées dans le fossé. L'une d'entre elles, bien qu'entièrement carbonisée, est unique puisqu'il s'agit de la seule lierne d'un contrepoids mise au jour en archéologie.

La seconde hypothèse suggère l'existence d'un pont-levis à flèches (à contrepoids) et d'un tablier mobile ... mais une réserve d'ordre historique s'impose : il est en effet admis que l'invention du système de pont-levis à flèches ne date que du milieu du XIV^e siècle. Les recherches sont encore en cours.

Enfin dans l'état 6 quelques creusements indiquent une utilisation sporadique de la zone, comme prairie humide, jusqu'à nos jours.

Plan et vue aérienne du site

Le plan se superpose à la vue aérienne.
© Fond aérien R'Com. Bongiorno 2007, Inrap



Inrap Rhône-Alpes-Auvergne
11 rue d'Annonay
69675 Bron Cedex
tél. 04 72 12 90 00

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche

Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit plus de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

Longerons effondrés et poteaux

Enclos 1 : partie supérieure de la passerelle et alignement de poteaux, vus vers le sud-ouest de l'enclos.

© Cliché : Alain Boissy, Inrap

La panne sablière

Pièce de bois unique permettant l'essentiel de la restitution architecturale de la maison forte.

© Cliché : Alain Boissy, Inrap

Les maisons fortes du bas Moyen Âge à Chevagnes



Réalisation maquette : Gh. Mécabéo, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne-Mai 2009





Département
Allier
Aménagement
Municipalité de Chevagnes
Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
**Service régional de l'Archéologie,
Drac Rhône-Alpes**
Responsables scientifiques
**Sébastien Gaïme et Philippe Arnaud,
Inrap**

À l'occasion de l'aménagement d'un lotissement par la mairie de Chevagnes, sur quelque 1,4 hectares une équipe de l'Inrap a mis au jour des enclos médiévaux identifiés comme des maisons fortes. Les constructions, à l'architecture de terre et de bois, qui composent l'essentiel du site, sont médiévales et se répartissent en quatre phases chronologiques, du milieu du XIII^e siècle à la fin du XIV^e siècle.

Un site castral et seigneurial

Dès l'origine, au XIII^e siècle le site castral et seigneurial de Chevagnes héberge une importante activité métallurgique, alliant l'extraction du minerai de fer local à sa transformation. L'étude des plates-formes circulaires entourées chacune d'un fossé confirme le rôle résidentiel, défensif et économique des édifices seigneuriaux.

Lierne d'un contre-poids.

Rare pièce conservée parmi les 44 constituant la porte basculante à contre-poids. L'axe de rotation a été renforcé par un élément métallique, le seul retrouvé dans cette construction (flèche rouge).

© Cliché : Alain Boissy, Inrap

C'est grâce à un incendie que le dernier enclos, daté du milieu du XIV^e siècle est le mieux documenté. L'exceptionnelle conservation des pièces de bois partiellement carbonisées retrouvées dans le fossé a permis de restituer le bâtiment central et sa passerelle d'accès.

Le bois

Ces bois architecturaux constituent la découverte la plus extraordinaire de cette fouille. Leur étude apporte des informations tangibles sur des éléments peu connus jusqu'alors. Les datations dendrochronologiques attestent la construction du pont d'accès au cours de l'hiver 1359/1360. En plus de cette documentation archéologique inaccoutumée, des textes d'archives éclairent l'histoire de cette seigneurie, ainsi l'hommage rendu par Guiot de Chandioux au duc de Bourbon en 1367 qui mentionne le site comme la « motte de Tronçay ». Rédigé sept ans après la construction de la passerelle d'accès, cet acte permet de mettre en perspective les structures fouillées et les possessions de ce seigneur

Proposition d'une restitution d'une porte défensive : le pont-levis

© Dessin : Pierre Mille, Inrap

bourbonnais. Quatre fossés sans mobilier stratigraphiquement antérieurs aux structures médiévales constituent l'état 1. Les fossés de l'état 2, associées à un fond de cabane et des négatifs de poteaux forment un espace artisanal et domestique qui serait le lieu d'extraction du minerai et de production de fer.

Des « maisons fortes »

La première « maison forte » apparaît dans l'état 3, formée d'une plate-forme circulaire de 30 m de diamètre, (enclos 2) dont le centre est occupé par quelques fossés et deux fossés. L'état 4 largement hors emprise, correspond à un site plus conséquent puisqu'un vaste enclos en « L » (enclos 4) est associé à un enclos circulaire de près de 40 m de diamètre (enclos 3) dessinant le plan traditionnel d'un site castral. La fouille a surtout porté sur la plate-forme de l'état 5 (enclos 1), qui avec ces 25 m de diamètre est défendue par un fossé de plus de 10 m de large pour 2 m de profondeur. Un canal rectiligne permet son alimentation en eau depuis le ruisseau qui coule à l'est, un exutoire assure son écoulement vers l'ouest.

Porte fortifiée

Base des poteaux de la passerelle

© Cliché : Alain Boissy, Inrap

L'aspect défensif du site permet d'envisager la présence d'un rempart. Au centre de l'enclos, l'ensemble cohérent de poteaux dessine un bâtiment rectangulaire de 10 m sur 5 m construit sur 6 poteaux porteurs. Vingt-deux pièces de cette construction ont été reconnues dont une pièce exceptionnelle : une panne sablière. C'est à partir de celle-ci, conservée sur plus de quatre mètres, qu'une restitution est possible. L'architecture à pans de bois hourdie à la terre de ce bâtiment constitue le plus ancien témoignage de ce type de construction en Bourbonnais. L'accès à la plate-forme se fait par une passerelle en bois. Quarante-quatre pièces se rattachent à cette construction tout à fait singulière et unique en archéologie. Elles ont été retrouvées sous ou aux alentours immédiats de la passerelle, totalement ou partiellement carbonisées. Les 17 pieux encore en place permettent de situer et dimensionner précisément cet aménagement, alors que les 28 bois des superstructures autorisent deux restitutions fiables.

La passerelle proprement dite est un pont constitué de 4 alignements parallèles de 4 pieux. Sur l'escarpe nous pouvons

Restitution d'une maison à pans de bois et torchis

© Dessin : Pierre Mille, Inrap

